

Richesses de l'Apocalypse (IV) Les décrets divins sur l'histoire du monde profane

(*Apocalypse*, chapitres 6-11)

par le frère Emmanuel-Marie O.P.

Dans les temps troublés du 4^e et du 5^e siècle, entre la contagion de l'arianisme et l'invasion des barbares, au milieu des grandes calamités politiques et religieuses, les Pères de l'Église ne pensaient pas qu'il y eût un meilleur remède que de prendre un livre de la sainte Écriture et de l'expliquer à leurs peuples. C'était souvent le livre des Psaumes, parce qu'il résume toutes les douleurs, tous les besoins et toutes les espérances de l'humanité, et s'adapte à toutes les circonstances. Ainsi fit saint Augustin à l'annonce du sac de Rome par les Wisigoths, en 410 ¹. Saint Hilaire fit de même à partir de 364, tandis qu'il était en pleine lutte contre l'évêque arien Auxence de Milan ².

Nous croyons que dans les tribulations et les bouleversements actuels, nous ne pouvons faire mieux que d'imiter cette sagesse des anciens. Notre époque est dominée par le combat titanesque des deux Cités, de l'Église et de la contre-Église. Y a-t-il livre de l'Écriture plus approprié que l'Apocalypse pour comprendre cette lutte ? Ce livre, précisément, rapporte les combats de l'Église contre ses ennemis au cours des âges, jusqu'au retour glorieux du Christ, et donne le vrai sens de l'histoire et des destinées humaines. Quelle lecture pourrait nous donner une explication plus surnaturelle des épreuves que nous vivons et une espérance plus ferme en la victoire finale du Christ-Roi ?



1 — C'est en effet de 410 que datent les homélies de saint Augustin sur le psaume 118, (mais les *Enarrationes in Psalmos* s'étendent sur un grand nombre d'années dont la date précise est inconnue). On sait que saint Augustin entreprit la rédaction de *La Cité de Dieu* à la suite du sac de Rome pour réfuter l'opinion des païens qui prétendaient que la ruine de l'empire était due au christianisme.

2 — Le digne successeur de saint Hilaire sur le siège de Poitiers, Mgr Pie, suivit sa trace et commença une explication des psaumes en décembre 1858, alors que le Piémont conspirait contre le Saint-Siège et les États pontificaux et que l'esprit de jouissance et le naturalisme envahissaient la France du Second Empire.

APRÈS la vision introductive du Fils de l'homme (chapitre 1), puis les lettres aux sept Églises (chapitres 2-3) et la double vision céleste mettant en scène Dieu entouré de sa cour céleste et l'Agneau recevant le livre des décrets divins sur l'histoire (chapitres 4-5) ¹, saint Jean va nous montrer maintenant l'Agneau ouvrant les sceaux du livre et dévoilant quelque chose des mystères qui y sont contenus.

Cette première section du texte va jusqu'au chapitre 11 inclusivement ². Elle décrit *les desseins de Dieu sur l'histoire du monde en général*. Elle se subdivise en deux séries de visions correspondant aux deux premiers septénaires. Dans la première (les sept sceaux) saint Jean « voit idéalement, et d'une manière encore générale et confuse, se préparer au ciel les jugements divins » sur le monde ³ ; c'est en quelque sorte une vision préparatoire. La seconde série (les sept trompettes) déroule sur la terre l'exécution de ces jugements. Ces deux séries sont présentées de façon parallèle : la rupture du sixième sceau, comme la sonnerie de la sixième trompette, marque un temps d'arrêt occupé par des visions antithétiques, avant l'ouverture du septième sceau et la septième trompette qui annoncent le jugement dernier et l'établissement définitif du règne de l'Agneau. Voyons cela dans le détail.

La rupture des sept sceaux

La rupture des sept sceaux se décompose selon le schéma 4 + 3 que saint Jean affectionne particulièrement en exposant ses septénaires, et que nous retrouverons dans la vision des sept trompettes.

Les quatre premiers sceaux (6, 1-8)

L'ouverture de chacun des quatre premiers sceaux est décrite d'une façon quasi identique. Au moment où l'Agneau ouvre un ⁴ des sept sceaux, saint Jean entend l'un des quatre Vivants dire « avec une voix de tonnerre » :

1 — Voir les articles précédents dans *Le Sel de la terre* 89 (p. 96), 90 (p. 92) et 91 (p. 6).

2 — Le plan général a été exposé dans l'article d'introduction (*Le Sel de la terre* 89, p. 101).

3 — E.B. ALLO O.P., *Saint Jean, l'Apocalypse*, Paris, Gabalda, 1933 (3^e éd.), p. 84.

4 — Pour la première ouverture, le texte grec dit « un » (μία) et non pas « le premier », parce que les sept sceaux ne sont pas successifs (ils sont en effet placés sur une même ligne et le livre ne pourra être ouvert qu'avec la rupture du septième), et que les événements qu'ils dévoilent n'obéissent pas à un ordre chronologique. Ainsi les martyrs du 5^e sceau se plaignent du délai apporté aux justes divines, ce qui implique que les cavaliers n'ont pas encore achevé leur œuvre ; de même, les quatre vents (7, 1-3) ne peuvent agir tant que les élus ne sont pas marqués, etc. Chaque sceau représente donc un aspect des décrets divins sur l'histoire du monde, appelé à se répéter au long des siècles, et l'ensemble constitue l'histoire des justes et des miséricordes divines pour sauver les hommes. Comme cela a été expliqué dans les précédents articles, il ne faut donc pas voir dans les sceaux ou les trompettes des séquences précises du déroulement de l'histoire, même si certaines applications particulières se révèlent pertinentes et justifiées.

« Viens ¹ », et aussitôt surgit un cavalier. On a fait remarquer que pour un ordre de cette sorte on attendrait normalement l'impératif *aoriste* (ἐλθέ) et non le présent. Mais le *présent* ἔρχου insiste sur la longueur du trajet et la durée de l'œuvre à accomplir. Ce n'est pas ponctuellement ni une seule fois que ces cavaliers devront intervenir, mais durablement, tout au long de l'histoire ².

Cette vision des quatre cavaliers offre une certaine analogie avec les visions similaires du prophète Zacharie :

J'eus une vision pendant la nuit. Voici : Un homme montant un cheval roux se tenait parmi les myrtes qui ont leurs racines dans la profondeur ; derrière lui, des chevaux roux, alezans, et blancs. [Za 1, 8 ; voir aussi 6, 3-8.]

A cause de cette similitude, on a vu dans ces quatre cavaliers le symbole des principaux fléaux auxquels les hommes ont toujours été confrontés ici-bas : la *guerre* (le cavalier blanc armé d'un arc ³ et le cavalier rouge armé d'une épée), la *famine* (le cavalier noir) et la *peste* (le cavalier verdâtre).

Mais à la suite de saint Irénée, de plusieurs autres Pères et d'un grand nombre d'interprètes, il convient de distinguer le premier cavalier des trois autres. Le cavalier blanc désigne en réalité le Verbe de Dieu, comme au chapitre 19, versets 11-16, ou, plus précisément, les conquêtes victorieuses du Christ au cours de l'histoire.

— *Le cavalier blanc (premier sceau)*

En effet, ce cavalier n'a pas le même caractère que les suivants :

Je vis paraître un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc ; on lui donna une couronne, et il partit en vainqueur, pour vaincre. [6, 2.]

Outre sa couleur blanche, qui symbolise le triomphe et la gloire, il est couronné ⁴ et *vainqueur* : le participe présent νικῶν (seize fois dans l'Apocalypse) signifie qu'il est d'avance et *définitivement* vainqueur, et c'est pour cette victoire (« pour vaincre », c'est-à-dire pour appliquer aux hommes les fruits de la victoire du Calvaire) qu'il s'élanche dans le monde. C'est l'exact portrait du Christ, qui déclara à ses Apôtres, au terme de son discours d'adieu, après la Cène : « Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde [parfait résultatif : νενίκηκα] » (Jn 16, 33).

1 — Au mot « viens », la Vulgate ajoute « et vois » (*et vide*). Cet ajout, ignoré du grec, ne se justifie pas, car ce n'est pas à Jean mais aux cavaliers que s'adresse cet appel.

2 — É. Delebecque fait judicieusement remarquer que, en Jn 1, 39, le même impératif présent invitait les deux premiers disciples à suivre Jésus – jusqu'au bout et leur vie durant : « Maître où demeurez-vous ? — Venez et voyez. » (*L'Apocalypse de Jean*, Paris, Mame, 1992, p. 184.)

3 — Selon certains commentateurs, cet archer monté sur un cheval blanc symboliserait le peuple des Parthes, connu pour ses redoutables archers, qui fut en guerre contre Rome de 54 à 63 après Jésus-Christ et lui disputa l'Arménie.

4 — Littéralement : « Une couronne lui fut donnée », comme dans une investiture royale, « pour vaincre ».

**POUR POUVOIR CONTINUER
LA LECTURE DE CET ARTICLE,
VOUS DEVEZ
VOUS ABONNER
OU ACHETER CE NUMÉRO
AUX BUREAUX
DE LA REVUE**

Le Sel de la terre
**Couvent de la Haye-aux-
Bonshommes,
49240 Avrillé
seldelaterre@wanadoo.fr**